

La corvée de l'érable

***'EST la nuit de Noël. Dans la petite église de Saint-Jérôme, la messe de minuit est terminée. Les portes basses dégorgent sur le perron : glissant la foule des habitants en capots d'étoffe, des femmes enveloppées de gros châles et des enfants un peu étourdis par l'imprévu de l'heure, de la lumière et des vieux cantiques.

Jacques Maillé avait rangé sa carriole près du banc de neige de l'autre côté du chemin et, tout en disposant la robe de fourrure, le vieux tirait de sa pipe de profondes bouffées. Tenue sous le bras par un robuste gars d'une vingtaine d'années, une vieille s'avança, un gros livre de messe dans sa main ridée.

— Donnez-moi le livre, la mère, dit le jeune homme, mettez vos mitaines et entortillez-vous bien ! Il fait un *fret* noir, et la Rivière à Gagnon, c'est pas chez le voisin !

— Merci bien, mon petit Joseph, et bien des choses chez vous !

La carriole partit au trot allongé de la jument noire qui prit le pont, tourna à droite, suivit un moment la berge de la rivière, puis s'engagea dans la route des Mille-Isles. Le Collège et le cimetière n'existaient pas encore, et le chemin — simple coupée dans la forêt — montait entre les rangs serrés des conifères sombres.

Cette nuit-là, il ne neigeait pas, mais la neige de la veille était partout. Elle palmait de lambeaux d'ouate les doigts étendus des rameaux de sapin, elle atténuait la tristesse des rochers erratiques, elle pavait de marbre les clairières du bois. C'était elle encore la bonne neige blanche qui riait sous la lisse du traîneau, qui naissait de l'haleine de la bête et revenait en arrière s'accrocher en étoiles menues sur le châle noir de la vieille.

La pente s'accentua et la jument se mit au pas.

— Comme ça, Jacques, notre curé organise sa grande corvée pour après-demain ?

— Oui, Aurélie, et ça m'a l'air qu'il va y avoir gros de monde !

— Et toi ?

— Oh ! moi, je suis vieux, plus vieux que les autres. Mais c'est pour la charité, vois-tu. Y a tant de pauvre monde à la ville. Tu as

entendu qu'on vend le bois de corde douze piastres de ce temps-ci à Montréal. Les pauvres vont mourir de froid, bien sûr ! Et puis, tu comprends, on est pas des enfants, on sait bien que le curé va profiter de ça pour avancer son affaire de chemin de fer. C'est un homme *ben capable*, notre curé, et moi je dis qu'il l'aura, son chemin de fer !

— J'ai trois cordes de *belle* érable à la *cabane*. J'ai le temps à *plein* d'en bûcher d'autre avant les *sucres*. Et puis, continua l'homme après une hésitation, depuis le malheur, je me sens baisser et ce sera peut-être ma dernière charité, Aurélie !

A ce mot de malheur, un silence peuplé de souvenirs s'installa entre les deux. Jacques regarda les étoiles qui luisaient, ardentes sur l'étroite laize de velours sombre entre les fûts rigides des épinettes. Aurélie ferma les yeux et revit la scène de cette soirée d'hiver qui avait ruiné leur bonheur familial. Arthur, le fils unique, avait annoncé à son père, entre la soupe et les crêpes, sa volonté d'aller travailler à la ville où l'on gagne gros et où, ajoutait-il amèrement, c'est plus gai que dans le fond des bois ! Le vieux colon, pionnier de la Rivière-à-Gagnon, et qui comptait laisser à son fils, les arpents, fruits du labeur des meilleures années de sa vie, était entré dans une colère terrible. La timide intervention maternelle s'était trouvée impuissante devant ces deux volontés tendues l'une contre l'autre, comme les chevrons de la grange. Il s'était dit de ces paroles qui creusent un abîme entre les âmes, et la querelle avait fini comme ça finit toujours ! Arthur avait quitté la table, ramassé en hâte ses pauvres hardes, chaussé ses raquettes et sans dire un mot de plus, sans l'embrasser, elle, la mère, sans regarder en arrière, il s'était enfui dans la direction de Saint-Jérôme. Au matin, la terre comptait un enfant de moins, et la neige achevait d'effacer silencieusement ses traces. Depuis ce jour le malheur, nul n'avait entendu parler d'Arthur Maillé, le gars à Jacques, de la Rivière-à-Gagnon.

A ce souvenir cuisant évoqué durant cette belle nuit de Noël, où les angelots roses glissent dans l'air pur allant porter, par-dessus les bois et les lacs, au fond de la plus humble cabane du plus pauvre colon, la paix promise aux hommes de bonne volonté, des larmes coulèrent des pauvres yeux maternels, et saisies par